Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 29 (1941)

Heft: 606

Buchbesprechung: Publications reçues

Autor: M.F. / M.-L.P. / R.G.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pouvant sortir le dimanche, elles n'ont guère l'occasion, comme des vendeuses de magasins ou des employées de bureau, de faire, lors d'une course de montagne ou d'une promenade en bateau, la connaissance de futurs maris.

Et maintenant, quelles sont les conditions de travail dans ce métier ? Celles-ci sont régies par la loi fédérale sur le repos hebdomadaire, et par un contrat-type cantonal approuvé en 1932 par l'Office de conciliation. Mais vu la nécessité d'une certaine souplesse, les horaires les plus variés sont en vigueur, qui, tout en tenant compte des prescriptions, dépendent aussi du genre de l'entreprise. Ainsi, dans les petits établissements, c'est-à-dire les cafés et les restaurants qui n'occupent pas plus de quatre sommelières, celles-ci doivent être présentes de l'ouverture à 9 heures jusqu'à la fermeture à minuit, ce qui constitue une journée extrêmement chargée, mais compensée par un repos hebdomadaire de 24 heures, parfois même prolongé par l'engagement d'une remplaçante. L'horaire est moins chargé dans les grands établissements (brasseries et restaurants) du fait qu'un plus nombreux personnel permet d'organiser le travail par équipes: là, la journée de travail est d'environ 12 heures, et l'employée dispose de 9 h. de repos quotidien, plus 24 heures de repos hebdomadaire, et 9 dimanches par an. Mais il faut bien se rendre compte que ces normes ne sont pas toujours rigoureusement respectées, suivant les périodes de l'année, l'affluence plus ou moins grande des clients, etc. Or comme affluence signifie pour les sommelières augmentation de pourboires, elles ne songent généralement pas à réclamer une plus stricte application des règlements.

Nous touchons ici à l'un des points importants de la vie de la sommelière: son gain. Celui-ci se divise en deux parties: le salaire fixe, et le pourboire. Et, bien que le contrat-type cantonal stipule un salaire fixe de 30 fr. par mois, nourriture et pourboire en sus, près des deux tiers des sommelières enquêtées ne le touchent pas, et, qui plus est, ne le réclament pas. En effet, elles préfèrent de beaucoup recevoir en pourboires une somme plus élevée (de 100 à 250 fr. par mois, autrefois même 300 fr. par mois) et généralement les établissements où les pourboires rapportent de pareils résultats sont ceux où il n'est payé aucun fixe. En revanche, les restaurants antialcooliques, végétariens, etc. payent toujours un fixe, mais alors les pourboires y sont peu élevés. Il est vrai aussi que certains grands établissements où une sommelière peut encaisser de larges pourboires payent aussi un fixe: en ce domaine, c'est décidément le règne de la variété.

(A suivre) J. GUEYBAUD.

Les éclaireuses en pays musulman

Par décret, le gouvernement égyptien a approuvé les statuts de l'Association égyptienne des *Girl-Guides*, qui est la seule organisation de ce genre officiellement reconnue sur tout le territoire égyptien. D'après ses statuts, cette Association a pour but de promouvoir l'esprit des *Guides*, leurs méthodes et leurs principes, de

Publications reçues

ALMANACHS.
Le Véritable Messageux Boîteux de Berne et Vevey, 235e année. Klausfelder, éd., Vevey.

De tous les almanachs qui s'empilent sur notre table à cette époque de l'année, en est-il un que nous saluons comme une vieille connaissance mieux que celui-ci, dont la couverture, imaginée en 1708 par M. Antoine Souci, astronome et historiographe, a été décrite par Eugène Rambert (*Une bibliothèque à la montagne*) de façon si savoureuse ? Aussi n'est-il pas besoin de longues phrases pour le présenter à nos lecteurs, et de lui souhaiter de trouver encore « en l'an de grâce 1942 » le succès qu'il a connu depuis 235 ans sans interruption.

L'Almanach protestant (Imprimeries Centrales, Lausanne) accuse un âge moins vénérable, puisqu'il n'en est qu'à sa treizième année d'existence, mais il a su se donner un petit air vieillot, grâce à sa bonne idée d'illustrer son calendrier par des vignettes reproduisant celles de la Bible de Luther (édition de 1536). Très moderne d'autre part, du fait de ses photos, de ses chroniques, de ses renseignements, il sera utile encore, à un autre point de vue à celles qui ont toujours besoin d'adresses précises par l'*Annuaire* des Eglises protestantes romandes qui le termine. Enfin, il n'est peut-être pas superflu de rappeler ici qu'il intéresse directement la « Saffa », du fait de sa fusion avec l'*ancien Almanach Jean Calvin*, dont le droit d'édition appartenait à notre Coopérative féminine de Cautionnement à la suite du décès de l'une de ses sociétaires. (Prix: 1 fr. 20).
M. F.

Aymon de MESTRAL : *Le Président Motta*. 1 vol. illustré. Payot éditeurs, Lausanne, 1941. Prix broché : 6 francs.

Des circonstances tout à fait indépendantes de notre volonté nous ont empêchées de signaler plus tôt ce volume à nos lecteurs, si bien que paraissant si tardivement, et alors que toute la presse romande s'est occupée de la publication de M. de Mestral, la présente notice bibliographique risque de présenter un caractère de « réchauffé ». Bornons-nous donc simplement à dire ici tout l'intérêt avec lequel nous avons feuilleté l'hommage ainsi rendu à l'un des plus intelligents et des mieux doués de nos hommes d'Etat suisses, et revécu ainsi par l'évocation de nombreux souvenirs bien des heures historiques de Genève.

Ce qui n'implique pas que nous soyons d'accord avec toutes les idées et tous les jugements de l'auteur ! ni non plus que nous ne regrettions pas vivement qu'aucune place n'ait été faite dans cette biographie aux convictions, à l'activité, aux discours du Président Motta en faveur des idées féministes. A part une citation sans aucun commentaire, à l'avant-dernière page, M. de Mestral ignore tout ce que Motta fut pour nous et prive ainsi le portrait qu'il a essayé de tracer d'un élément psychologique intéressant et significatif. C'est dommage — et significatif aussi !
M. F.

MARIE-LOUISE REYMOND. — *Cendrine*, roman. F. Rouge & Cie, S. A., Lausanne.

Un nouveau roman signé Marie-Louise Reymond vient de paraître. Dans *Cendrine*, l'auteur se penche, avec un regard clairvoyant et plein de sympathie, sur les jeunes. A côté du personnage central, cette *Cendrine* — tout de même pas « Cendrillon » — dont le nom représente une déception paternelle... parce que l'enfant qui lui est né n'était qu'une fille — se groupent deux autres jeunes filles et trois jeunes gens.

Disons tout de suite que les parents, exception faite pour deux des mères, ne sont, en général, pas flattés et que leurs caractères manquent de relief. Il en va autrement pour la protagoniste, pour son amie, la grave Juliane, devenue salutiste, et pour la frivole Marina. Ces trois types si différents de jeunes personnes, on pourrait leur donner des noms connus: elles vivent. Quant à l'élément, masculin, un peu moins étudié, sauf peut-être le séducteur gréco-suisse, il est également représenté par des personnages n'ayant aucune ressemblance entre eux et dont le seul qui soit sérieux, qui plaise, apparaît comme un peu lointain, un peu flou.

De jolies descriptions d'Athènes et des environs forment un cadre gracieux autour de l'intrigue. Les jeunes qui liront ces pages s'y sentiront compris, eux et leurs contemporains.
M.-L. P.

RÖSY von KAENEL : *Au nom de l'amour*. Traduit de l'allemand par Jean-Paul Zimmermann. Edit. Delachaux et Niestlé S. A., Neuchâtel-Paris. 1 vol. in-16 : 4 fr. 50.

La lecture de ce livre serait plus agréable si son traducteur, M. Jean-Paul Zimmermann, eût été moins consciencieux. Nous voulons dire par là que, malgré la corretion du style, l'effort de la traduction est encore trop sensible dans certains dialogues, dans l'expression de certains sentiments... peut-être intraduisibles ! Une simple adaptation eut sans doute triomphé de l'espèce de gêne que nous ressentons parfois, sans pour cela diminuer en rien l'intérêt du livre.

Ceci dit, louons et remercions M. Jean-Paul Zimmermann de nous faire connaître cette œuvre qui vaut surtout par sa sincérité. L'aventure de Renée Hauser est certainement vécue en ce sens qu'elle arrive fréquemment dans la vie, les principes de la morale et les penchants personnels se heurtant sans cesse dans une société où le trouble ambiant s'infiltre jusque dans les foyers. Renée Hauser, employée de bureau, est la fille de très honnête petits bourgeois. A l'occasion d'un accident d'automobile, elle fait la connaissance d'un industriel, Pierre Frank, qui sera l'homme de sa vie. Lui, de son côté, ressent pour sa « victime » l'attrait soudain que l'on nomme communément « coup de foudre » et dont il faut bien admettre l'existence. Renée Hauser est une jeune fille, Pierre Frank un homme marié, père de grands fils. Il l'avoue dès que leur mutuel amour se révèle. Renée Hauser accepte la situation avec une facilité qui pourrait surprendre si son caractère n'était pas si clairement impulsif et passionné. Pourtant c'est une honnête fille, et Pierre Frank n'est pas un malhonnête homme. Comme il le dit lui-même avec naïveté ; « Quand deux hommes font la même chose, ce n'est, au fond, pas la même chose ! »

Et l'aventure se poursuit selon le rythme habituel : joie délirante des premiers mois, mélancolie de la vie double et de son quotidien mensonge, amertume inéluctable de la rupture.

A la suite d'une grave maladie, Pierre Frank a la nostalgie de la vie de famille. Il se rapproche de sa femme, de ses grands enfants dont l'aîné va lui succéder à la fabrique. Tranquillement, dans une affectueuse lettre, il apprend à Renée que leur liaison est terminée. Mais elle peut compter sur lui, ils resteront amis, etc.... « ...Un homme prend ce que nous lui donnons : aucun ne se demande ce qu'il adviendra ensuite de notre pauvre âme...»: cela aussi est dans l'ordre des choses.

Entre temps, Renée Hauser a perdu ses parents. Le hasard leur a fait connaître la liaison de leur fille. Agés et fragiles, faisant de la morale leur religion, ils n'ont pas supporté le coup dur.

« ...Au nom de l'amour gardons-nous de tomber dans le péché. Le bonheur dérobé n'est pas du bonheur... Le trouble que nous aurons jeté dans une union conjugale, selon une loi spirituelle et rigoureuse, doit retomber sur nous...» Désespérée, ne trouvant d'appui que dans la grave affection de son chef de bureau — une très sympathique figure — Renée fera des études d'infirmière et partira pour les colonies, afin de se consacrer au service de son prochain.

Un livre intéressant et qui peut être utilement mis entre les mains des jeunes filles (les plus de seize ans), le récit ayant le mérite de rester décent.
R. G.

Pour vos cadeaux :
Sacs de dame
Portefeuilles
Porte-monnaie, etc.
Le plus grand choix
A. COPPEX
13, rue de la Confédération

PHARMACIE BAUQUIS
anciennement Pharmacie du Rond-Point, E. Kœlberer, est transférée
CORRATERIE, 12
Homéopathie - Analyses
Téléphone 5.14.05

Cliché obligeamment prêté par la Maison Fayot. éd. Lausanne.

Mme DE MONTOLIEU

ciens amis se revoient, mais nous ne savons rien de cette entrevue. La correspondance se poursuit espacée. On évoque de vieux et doux souvenirs. On parle surtout des petits enfants...

Mme de Montolieu eut une activité débordante et primesautière qui lui valut le surnom de « Tourbillon ». Dans sa résidence champêtre, elle fut la bonne dame serviable et accueillante pour tous ses voisins. On lui devait des recettes et en particulier une « tourte Isabelle » qui nous fait bien envie aujourd'hui. La jeune Caroline Ruchet, la future Mme Juste Olivier, trouva auprès de cette doyenne de nos lettres romandes les plus précieux encouragements pour ses premiers essais.

* * *

Avec Marie Agier (1742-1820), la romancière nyonnaise, c'est un autre aspect de la vie romande qui nous apparaît.

Peut-être cette existence n'aurait-elle pas laissé de trace, si elle n'avait été éclairée par un épisode romanesque qui la signala à son époque et la fit entrer dans l'histoire. Lors d'un séjour que Mlle Agier fit à Lyon avec sa mère, elle rencontra le jeune sous-lieutenant Bonaparte alors âgé de dix-neuf ans. Un journaliste anglais a fait de cette rencontre un touchant récit.

Rentrée en Suisse, fixée à Nyon, Mlle Agier n'oublia pas le petit sous-lieutenant. Elle l'avait aidé dans des jours difficiles, aussi lorsqu'elle apprit par les journaux sa prodigieuse fortune, elle en conçut un maternel orgueil. En 1797 Bonaparte passant sur nos rives, elle lui fit remettre un mot. « On sait comment les équipages français franchirent Coppet au grand galop et les portières baissées. Ce fut un scandale. Les gens de Coppet furent furieux d'avoir illuminé leurs fenêtres pour rien; M. Necker fut fort mécontent et vit dans cet incident un affront personnel ; le bailli rentra chez lui navré de son discours rentré ». Le plus vexant c'est que Bonaparte trouva le temps de s'arrêter à Nyon et les cinq minutes qu'il passa chez Mlle Agier suffirent à faire naître bien des traditions !

Au faîte de sa gloire, Napoléon n'oublia pas son amie bienfaisante. Lorsqu'elle eut des revers de fortune, il lui octroya une pension : « 6000 livres, comme à Mme de Genlis ou plus tard Mme Campan. C'était le tarif pour dames savantes ». Mlle Agier vécut un certain temps à Paris la vie qu'elle avait rêvé. Elle assista au couronnement. La chute de l'empereur attrista sa vieillesse et sa pension sombra dans la tourmente.

Les contemporains de Mlle Agier ont sans doute connu d'elle des vers, mais ils ont ignoré son roman *Eléonore de Cressy*. Elle l'avait conservé manuscrit, et le légua à ses héritiers en leur demandant de le publier. Son petit-neveu Jacques-Daniel Martine exécuta sa volonté et vanta dans un avant-propos les mérites de cet ouvrage. Il y a bien de l'invraisemblance dans ces deux petits volumes aujourd'hui rarissimes. Cependant *Eléonore de Cressy* est un des rares romans du XVIIIme siècle où l'on trouve autant de détails vécus, où l'auteur a mis autant de soi-même. Telle page sur les difficultés qu'avait une femme alors à gagner sa vie est une expérience vécue. Sous une fabulation étrange, on entrevoit le visage de la romancière nyonnaise. On y trouve aussi un reflet de l'anglophilie qui était alors de mode à Nyon comme à Genève. » Dans ce roman, les chevaux, la cuisine, les jardins, les pianos, les habits, tout est anglais ». Dans *Eléonore de Cressy* toutes les domestiques sont des perles, parce que la bonne Jacqueline de Mlle Agier en était une.

Le romanesque dans lequel Marie Agier a fondu tous ces apports de vie réelle doit beaucoup au pays romand. Elle y a mis aussi son imagination, sa sensibilité inemployée, bien des épisodes de son existence, sa morale honnête et ses regrets...

* * *

Avec Caroline Frossard (1777-1830), nous quittons la vie romancée pour entrer dans la réalité. Cette femme d'un esprit distingué et d'un caractère énergique exerça son influence comme épouse et belle-mère de pasteurs. Grâce à elle nous pénétrons dans l'intimité de plus d'une cure vaudoise.

Caroline, fille de François de Treytorrens, naquit à Eclagnens, puis sa famille s'installa à Payerne où la fillette eut pour compagnon de jeu le futur général Jomini. L'instruction de Caroline fut négligée. Elle avait une imagination vive et une orthographe fantaisiste. En 1801, elle épouse Maurice Frossard, titulaire de « la grande cure » d'Oron, plus tard pasteur à Aigle. Au début de sa nouvelle carrière, Mme Frossard se livre avec ardeur à des calculs de mathématiques. Cette recherche fut à l'origine d'une crise mystique. Absorbée par ses dévotions et ses réflexions, la jeune femme négligea pendant quelque temps son rôle de mère et de maîtresse de maison, jusqu'au moment où une vieille servante la ramena un peu rudement au sentiment du devoir : « Avec vos idées sur la religion vous oubliez ce que vous devez à vos enfants ». Ce rappel à l'ordre fut salutaire.

Mme Frossard eut une activité paroissiale rare à l'époque, nous dit son biographe. Eclectique et conciliante, elle tenta de rapprocher piétistes et quiétistes. Ses traits de charités sont innombrables et quelques-uns pleins d'originalité. Elle porta un intérêt très vif aux missions et prit part à la fondation d'une société biblique. Nous ap-